

**La participation aux Chaines de valeur mondiale
et la mise à niveau économique : Revue de littérature et élaboration de
modèle conceptuel**

**The participation in Global Value Chains and economic upgrading:
A Literature Review and Conceptual Model Development**

BENOMAR Farah

Doctorante

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales Ain Sebaa,

Université Hassan II de Casablanca

Laboratoire de Recherche Modélisation appliquée à l'économie et à la gestion

Maroc

benomar.farah-etu@etu.univh2c.ma

EL BOUANANI Hicham

Enseignant chercheur

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales Ain Sebaa,

Université Hassan II de Casablanca

Laboratoire de Recherche Modélisation appliquée à l'économie et à la gestion

Maroc

hicham.elbouanani@univh2c.ma

EZZIANI Abdelaaziz

Enseignant chercheur

Faculté des sciences juridiques économiques et sociales Ain Sebaa,

Université Hassan II de Casablanca

Laboratoire de Recherche Modélisation appliquée à l'économie et à la gestion

Maroc

abdelaaziz.ezziani@univh2c.ma

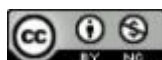
Date de soumission : 01/02/2023

Date d'acceptation : 06/03/2023

Pour citer cet article :

BENOMAR.F. & AL (2023) « La participation aux Chaines de valeur mondiale et la mise à niveau économique : Revue de littérature et élaboration de modèle conceptuel . Revue Française d'Économie et de Gestion « Volume 4 : Numéro 3 ». pp : 126 - 153.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons Attribution License 4.0 International License



Résumé :

L'une des tendances de fonds observées ces dernières décennies, réside dans l'essor des chaînes de valeur mondiales (CVM). Cette nouvelle configuration a ouvert la voie vers une plus grande participation des pays émergents et en développement à ces CVM, qui s'érigent comme un véritable levier de création de valeur ajoutée. Les gains économiques de la participation aux CVM sont conçus dans la littérature comme une mise à niveau économique. Cet article propose un modèle conceptuel qui répond à la problématique suivante : Quel est l'impact de la participation des pays aux CVM sur la mise à niveau économique? La motivation de cette étude est de présenter un nouveau modèle qui relie les trois concepts suivants : la participation aux CVM (variable indépendante), la mise à niveau économique (variable dépendante), et la politique nationale (variable de contrôle). Nous allons adopter une démarche scientifique classique positiviste fondée sur une approche hypothético-déductive. Une revue de littérature approfondie va permettre d'opérationnaliser les concepts, concevoir notre modèle et déterminer nos hypothèses.

Mots clés : participation aux CVM, mise à niveau économique ; politique nationale ; modèle conceptuel.

Abstract :

One of the fundamental trends observed in recent decades is the rise of global value chains (GVCs). This new configuration has paved the way for greater participation by emerging and developing countries in these GVCs, which are becoming a real lever for value creation. The economic gains from participation in GVCs are conceived in the literature as economic upgrading. This paper proposes a conceptual model that addresses the following question: What is the impact of country participation in GVCs on economic upgrading? The motivation of this study is to present a new model that links the following three concepts: participation in GVCs (independent variable), economic upgrading (dependent variable), and national policy (control variable). We will adopt a classical positivist scientific approach based on a hypothetical-deductive approach. A thorough literature review will allow us to operationalize the concepts, design our model and determine our hypotheses.

Key words: participation in GVCs, economic upgrading; national policy; conceptual model.

Introduction

La croissance économique observée ces dernières années a révélé l'importance de la participation des pays en développement aux CVM. La participation à ces chaînes n'est pas répartie de manière égale entre tous les stades de la production, et une position dans des activités à plus forte valeur ajoutée génère des avantages économiques plus importants (OCDE-OMC, 2013). Après leur intégration, l'amélioration de la position des pays dans les chaînes de valeur s'impose comme la meilleure stratégie à long terme pour préserver et accroître les bénéfices de leur participation aux CVM (Cattaneo, Gereffi, Taglioni, & Miroudot, 2013).

Les gains économiques de la participation aux CVM sont conçus dans la littérature comme la mise à niveau économique. Le terme de "mise à niveau" a été désigné comme une mise à niveau industrielle ou économique (Cattaneo, Gereffi, Taglioni, & Miroudot, 2013). Il s'agit de capturer plus de valeur en améliorant le processus de production ou en passant à une valeur plus élevée dans les CVM (Gereffi, Handbook on Global Value Chains., 2019). Dans la littérature, les auteurs ont utilisé plusieurs indicateurs (production par travailleur, valeur ajoutée intérieure incorporée dans les exportations d'un pays, sophistication des exportations, diversification des produits exportés) comme indicateur de la mise à niveau économique (Taglioni & Winkler, 2016).

Le lien entre les CVM et la mise à niveau économique a fait l'objet de plusieurs travaux de recherche: (Melitz, 2003), (Rordrik, 2006), (Hausmann, Hwang, & Rodrik, 2007), (Kowalski, Gonzalez, Ragoussis, & Ugarte, 2015), (Taglioni & Winkler, 2016). Les résultats révèlent qu'il y a un lien positif entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique. Toutefois, plusieurs chercheurs ont constaté que la participation aux CVM dans les pays en développement peut favoriser la mise à niveau économique si on considère le rôle modérateur de la politique nationale.

A ce propos, ce travail trace l'ambition de répondre à la question de recherche suivante : **Quel modèle conceptuel théorique permet-il d'articuler les relations entre la participation aux CVM, la politique nationale et la mise à niveau économique ?**

Cet article a pour objectif d'élaborer un modèle conceptuel qui va mettre en exergue la relation entre la mise à niveau économique et la participation aux CVM. Pour ce faire, nous allons dans un premier lieu passer en revue de littérature sur le concept de la mise à niveau économique, ses différentes catégories, la courbe de sourire et les différents indicateurs de mesure de la mise à niveau économique. Dans un deuxième lieu nous allons définir le concept des CVM et évaluer la participation aux CVM par ses indicateurs de mesure. Et dans un troisième lieu, une revue

de littérature empirique sur la relation entre la mise à niveau économique et la participation aux CVM est jugé nécessaire afin d'élaborer notre modèle conceptuel.

Ce dernier contient une variable indépendante (la mise à niveau économique), une variable dépendante (la participation aux CVM) et une variable de contrôle (la politique nationale).

1. Revue de littérature :

1-1 La mise à niveau économique

1-1-1 Définition de concept :

La littérature sur les chaînes de valeur mondiales se référait initialement à la "mise à niveau industrielle", car la plupart des analyses se concentraient sur les industries manufacturières à forte intensité de main-d'œuvre, telles que les vêtements et les chaussures (Gereffi, International Trade and Industrial Upgrading in the Apparel Commodity Chains, 1999) (Gereffi, The Handbook of Economic Sociology, 2005). Mais ces dernières années, le concept de "la mise à niveau économique" a été utilisé comme une définition plus large, qui n'est pas limitée à une fabrication spécifique et qui est plus adaptée à l'analyse de tous les secteurs, y compris l'agriculture et les services (Barrientos, Gereffi, & Rossi, 2010) (Rossi, 2013). (Gereffi, The Handbook of Economic Sociology, 2005) Définit "la mise à niveau" comme "le processus par lequel les acteurs économiques - nations, entreprises et travailleurs - passent d'activités à faible valeur ajoutée à des activités à valeur relativement élevée dans les réseaux de production mondiaux". Il s'agit alors de capturer plus de valeur en améliorant le processus de production ou en passant à une valeur plus élevée dans les CVM (Gereffi, Handbook on Global Value Chains., 2019)

(Cattaneo, Gereffi, Taglioni, & Miroudot, 2013) Considèrent la mise à niveau comme un mouvement dynamique, associé à une augmentation des gains résultant du passage d'un stade de la production à un autre au sein de la chaîne de valeur.

Mais la mise à niveau ne consiste pas toujours à "remonter la chaîne de valeur". Selon (Kaplinsky & Morris, 2003) il est important de comprendre le défi de la mise à niveau, qui implique "des changements dans la nature et la combinaison des activités au sein de chaque maillon de la chaîne, et la distribution des activités intra-chaîne". En d'autres termes, il s'agit de "fabriquer de meilleurs produits, de les fabriquer de manière plus efficace ou de passer à des activités plus spécialisées" (Giuliani, Pietrobelli, & Rabellotti, 2005).

Des auteurs associent la mise à niveau économique à l'augmentation de la compétitivité dans les produits, les tâches et les secteurs à plus forte valeur ajoutée (Taglioni & Winkler, 2016) et " à l'augmentation de la productivité et la qualification de la main-d'œuvre" (Salido. &

Bellhouse, 2016) Pour faire simple, la mise à niveau désigne " l'amélioration de la productivité et de la compétitivité d'une entreprise à travers la création des capacités technologiques et managériales afin d'assurer son insertion dans les CVM " (United nations industrial development organization, 2013).

La mise à niveau est également appréhendée comme la capacité à innover pour augmenter la valeur ajoutée des produits et des processus (Giuliani, Pietrobelli, & Rabellotti, 2005) (Humphrey & Schmitz, 2002) (Kaplinsky & Readman, How can sme producers serve global markets and sustain income growth ?, 2001) En outre, selon (Taglioni & Winkler, 2016) la mise à niveau ne consiste pas exclusivement à passer d'une économie agricole à une économie de services, comme le proposent les approches traditionnelles du commerce international et du développement. Mais il s'agit de parvenir à une production à plus forte valeur ajoutée grâce aux compétences, au savoir-faire, au capital, à la technologie et à la mise à niveau des processus. Cela signifie la fin de l'ancien paradigme axé sur les produits finis et le passage à un nouveau paradigme axé sur les produits intermédiaires. Pour les pays en développement, la mise à niveau économique permet de surmonter l'ancien paradigme fondé sur l'exploration des avantages comparatifs basé sur les faibles coûts de la main-d'œuvre afin de devenir une voie de développement axé sur les compétences et la valeur ajoutée (Rossi, 2013).

1-1-2 Les différentes catégories de la mise à niveau

Les entreprises peuvent adopter quatre types de mise à niveau (Humphrey & Schmitz, 2002) (Kaplinsky & Morris, 2003), à savoir :

- i) La mise à niveau des processus :** elle se produit lorsque les entreprises augmentent la part de la valeur ajoutée dans les tâches à accomplir au sein des CVM en mieux organisant les processus internes ou en introduisant de nouvelles technologies, qui permettent d'accomplir des tâches plus complexes, générant des gains d'efficacité et une réduction des coûts unitaires ; en d'autres termes, il s'agit de la croissance de productivité des activités.
- ii) La mise à niveau des produits :** Les entreprises fabriquent de nouveaux produits dans la chaîne de valeur existante (produits à plus forte valeur ajoutée) ou améliorent les anciens produits plus rapidement que leurs concurrents, par un processus qui implique généralement le passage à des lignes de produits plus sophistiquées, des emplois plus qualifiés ou l'acquisition des capacités technologiques.
- iii) La mise à niveau fonctionnelle :** consiste à accéder à d'autres stades de la production ou à d'autres fonctions au sein d'une chaîne de valeur. Cela implique le

passage à de nouvelles activités avec des marges plus élevées et des tâches difficiles à reproduire, telles que la gestion de réseaux complexes d'intrants et de produits, la conception originale, la stratégie de marque et la commercialisation. Selon (Barrientos, Gerrefi, & Rossi, 2010), la mise à niveau fonctionnelle peut se produire de deux manières différentes : l'intégration verticale (ajout de nouvelles capacités à une entreprise ou un cluster) ou la spécialisation (substitution d'une activité par une autre).

La littérature sur les CVM met l'accent sur les études de cas portant sur la mise à niveau fonctionnelle et cite en exemple les fournisseurs qui sont passés du (a) simple assemblage d'intrants importés, à (b) s'occuper du processus de production dans son ensemble incluant l'approvisionnement des intrants (OEM : original equipment manufacturing), à (c) la conception de produits vendus sous la marque d'autres firmes (ODM : Original Design Manufacturer), puis à (d) la vente de leur marchandise sous leur propre marque dans les marchés internes et externes (OBM : Original Brand Manufacturing) (Gerrefi & Karina, Global value chain analysis: A primer, 2011). Alors que le passage de (a) à (b) paraît anodin selon les auteurs, passer aux stades (c) et (d) sont vraiment hors du commun.

et iv) La mise à niveau de la chaîne (ou intersectorielle) : il s'agit de participer ou se déplacer horizontalement vers de nouvelles CVM qui produisent une plus forte valeur ajoutée par unité de production et nécessitent des connaissances et des compétences similaires. Cela reflète la capacité des entreprises à établir des liaisons verticales en amont ou de s'orienter vers de nouveaux produits et de nouvelles activités.

- Les liaisons en amont : Les liaisons verticales en amont désignent l'intégration des fournisseurs locaux dans les processus de production des entreprises locales participant aux CVM. Ces liaisons verticales peuvent aider les fournisseurs à bénéficier des retombées des connaissances et de la technologie.
- Nouveaux produits et nouvelles activités : Les fabricants du Taipei chinois qui sont passés de la fabrication de téléviseurs à la fabrication d'écrans d'ordinateurs avant de se lancer dans le secteur informatique sont un exemple réussi de la mise à niveau intersectorielle dans de nouveaux produits et de nouvelles activités (Humphrey & Schmitz, 2002). La diversification du Costa Rica, qui est passée des dispositifs médicaux aux puces électroniques, peut également être considérée comme une mise à niveau intersectorielle.

En plus de ces quatre principales formes de la mise à niveau, (UNIDO, 2015) présente trois autres:

- i) **La mise à niveau organisationnelle** (l'organisation des producteurs en unités opérationnelles, par exemple des coopératives ou des entreprises conjointes),
- ii) **La mise à niveau territoriale** (l'accent est mis sur une certaine localité),
- iii) et **la mise à niveau structurelle** (qui est liée à la taille de l'entreprise et aux structures de son activité).

En outre, (Fernandez-Stark, Bamber, & Gereffi, 2014) présentent deux autres types de la mise à niveau :

- i) L'entrée à une CVM à travers un nouvel acteur ;
- ii) Et La mise à niveau de la commercialisation finale, qui signifie le passage à des marchés plus sophistiqués avec des normes rigoureuses ou à des marchés plus importants qui imposent une production d'échelle et des prix abordables.

Alors que la mise à niveau est interprétée comme la nécessité de capturer une part croissante de la valeur ajoutée nationale dans les exportations, la plupart des auteurs qui diffusent cette vision utilisent la " courbe du sourire " pour avancer l'idée qu'il est préférable de s'éloigner de l'étape d'assemblage au sein des chaînes de valeur mondiales, du fait que sa part de valeur dans les produits finaux est faible (Kowalski, Gonzalez, Ragoussis, & Ugarte, 2015).

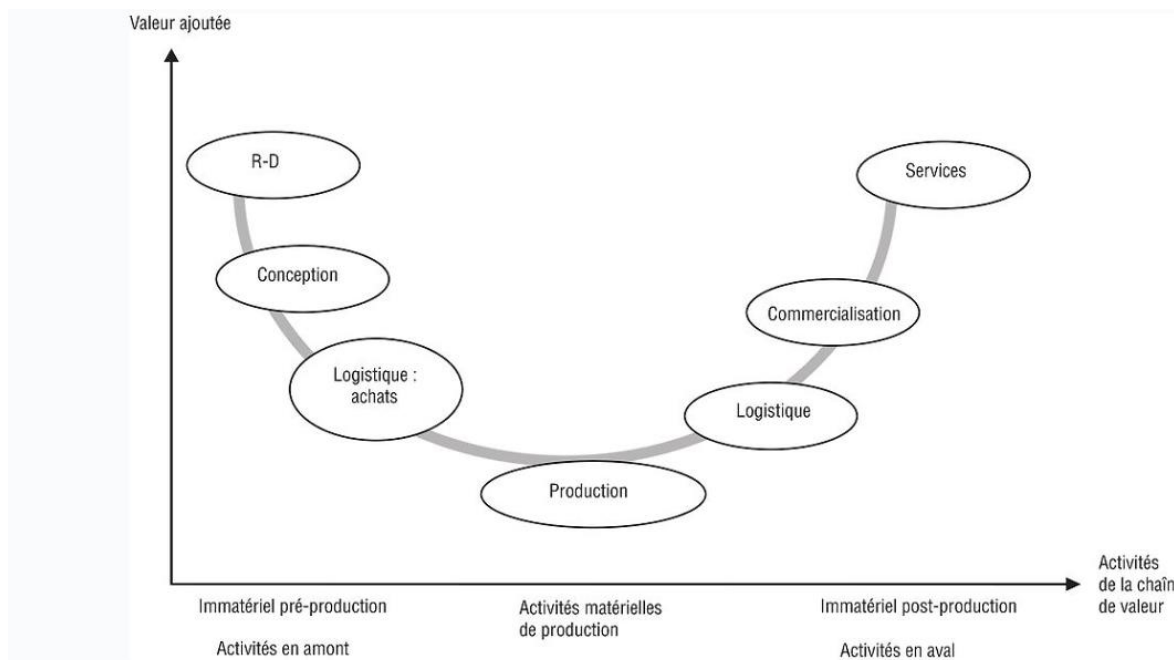
1-1-3 La courbe de sourire

La courbe de sourire est l'un des courbes les plus utilisées pour décrire les différentes opportunités qui découlent de chaque étape d'une chaîne de valeur. Elle a été formulée pour la première fois en 1992 par le fondateur d'Acer, Stan Shih, pour représenter la stratégie d'Acer visant à passer de l'assemblage à des activités à plus forte valeur ajoutée dans la chaîne de valeur des ordinateurs (Low, 2013). Cette courbe affirme que la fabrication, en particulier l'assemblage final, ajoute une faible part de la valeur du produit final que les services post ou pré-fabrication (par exemple, le marketing, la distribution, les ventes/le service après-vente, ou la conception, la R&D, le design, la marque).

Ce phénomène est présenté dans un graphique dont l'axe Y représente la valeur ajoutée et l'axe X les activités de la chaîne de valeur, ce qui donne une courbe en forme de sourire (Ye, Meng, & Wei, 2015)Après le deuxième dégroupage, la courbe de sourire s'est creusée, augmentant la disparité entre ces étapes (Baldwin, 2013). Toutefois, cette vision de la mise à niveau qui consiste à "monter dans la chaîne de valeur" ne tient pas compte du volume de l'activité, qui est aussi important, que la part du produit (OECD; Word Bank Group, 2015). En prenant l'exemple

de la fabrication de vêtements, le rapport de l'OCDE et du Groupe de la Banque mondiale montre que malgré qu'il soit juste un processus à forte intensité de main d'œuvre dont la part de la valeur totale du produit final est faible, les avantages peuvent être importants si les PME se spécialisent dans cette activité manufacturière et cherchent à travailler à plus grande échelle.

Figure 1: La courbe du sourire : valeur ajoutée le long de la chaîne de valeur mondiale



Source : (OCDE, 2014)

1-1-4 Indicateur de mesure de la mise à niveau économique

Il n'existe pas de mesure spécifique pour mesurer la mise à niveau économique, mais, la littérature a évalué ce concept en utilisant différentes mesures. Nous allons essayer d'évaluer un ensemble des indicateurs pour déterminer comment la mise à niveau peut être mesurée.

(Milberg & Winkler, 2013) ont évalué la mise à niveau économique à travers les notions de la **croissance de la productivité**, la **compétitivité internationale** et le **prix unitaires**. Selon les auteurs, **la croissance de la productivité** (c'est-à-dire l'augmentation de la production par travailleur) ¹est **considérée comme une mesure approximative de la mise à niveau économique**, pour des mesures au niveau national, il est courant d'utiliser mutuellement la production et la valeur ajoutée .La **compétitivité internationale** est mesurée par le **coût**

¹ En mesurant la productivité du travail (π) comme la production (Q) par travailleur (L), nous avons la croissance de la productivité du travail (π^{\wedge}) comme la croissance de la production (Q^{\wedge}) plus la croissance de l'emploi (L^{\wedge}) (Milberg ; Winkler, 2011).

unitaire relatif de la main-d'œuvre², elle est plus élevée lorsque les coûts unitaires de la main-d'œuvre sont plus faibles. Certains auteurs ont également utilisé les **prix unitaires** et la **part de marché** afin de mesurer la mise à niveau économique (Kaplinsky & Readman, Globalization and upgrading: What can (and cannot) be learnt from international trade statistics in the wood furniture sector?, 2005).

(Kaplinsky & Readman, Globalization and upgrading: What can (and cannot) be learnt from international trade statistics in the wood furniture sector?, 2005) considèrent **l'innovation performante**, c'est-à-dire innover plus rapidement ou mieux que les concurrents **comme indicateur de la mise à niveau**, elle est mesurée en terme de **prix unitaires et la part de marché**. En termes simples, un producteur a connu une mise à niveau économique lorsqu'il montre qu'il : i) a augmenté ses valeurs unitaires d'exportation par rapport à la moyenne de l'industrie, et ii) a augmenté sa part de marché mondial des exportations. Cette mesure de la mise à niveau a été appliquée par les auteurs pour une activité économique particulière - les meubles en bois - afin de capturer la mise à niveau dans différents pays au cours des années 1990.

Quand à (Bernhardt & Pollak, 2015) ils considèrent **l'écart de croissance entre les valeurs unitaires des exportations d'un pays et la moyenne mondiale**, et **l'évolution des parts de marché dans les exportations mondiales comme indicateur de mise à niveau économique**.

Ces deux indicateurs permettent de mettre en évidence les différentes voies de la mise à niveau : la mise à niveau des produits, fonctionnelle et des processus (Bernhardt, Developing countries in the global apparel value chain: a tale of upgrading and downgrading experiences. Capturing the gains: economic and social upgrading in global production networks,, 2013) .

(Bernhardt & Milberg, Economic and social upgrading in global value chains: analysis of horticulture , apparel , tourism and mobile telephones, 2011) présentent la mise à niveau économique comme une combinaison de la **croissance des parts de marché des exportations mondiales** et la **croissance des valeurs unitaires des exportations**. En effet, la mise à niveau dans un secteur est réalisée lorsque les deux conditions sont réunies simultanément car pris séparément, une **augmentation des parts de marché** mondial des exportations montre que les **exportations d'un pays sont compétitives au niveau international** et une **augmentation de la valeur unitaire des exportations indique la production des produits à plus forte valeur**

² Par l'équation : $R = W / (\pi E)$, où R est le coût unitaire du travail en termes de devises étrangères, W est le salaire, π est la productivité du travail et E est le taux de change nominal (Milberg ; Winkler, 2011).

ajoutée. Toutefois, une augmentation de **la valeur unitaire des exportations** peut également refléter une hausse des coûts de production, ce qui entraînerait une perte de compétitivité internationale (Bernhardt, Developing countries in the global apparel value chain: a tale of upgrading and downgrading experiences. Capturing the gains: economic and social upgrading in global production networks,, 2013).

Suivant l'approche utilisée par Bernhardt et Milberg (2011), (Salido. & Bellhouse, 2016) ont ajouté **la mesure de la productivité nationale** afin d'inclure les données sur **le travail et la production** et ils ont constaté que cette approche intégrant les données sur la productivité permettrait d'obtenir une vision plus dynamique de l'évolution de l'économie.

Une autre série de mesures est utilisée par (Taglioni & Winkler, 2016) qui ont évalué la mise à niveau économique à travers :

- La croissance de la valeur ajoutée domestique incorporée dans les exportations brutes ;
- Le niveau de la valeur ajoutée domestique ;
- La productivité (productivité du travail ou productivité totale des facteurs).

La première variable est disponible au niveau sectoriel, alors que les deux autres peuvent être mesurées au niveau de l'entreprise

D'autre part, (Kowalski, Gonzalez, Ragoussis, & Ugarte, 2015) critiquent les études qui définissent simplement la mise à niveau comme l'augmentation de la part de la valeur ajoutée nationale d'un produit et utilisent trois différentes formes de mesure :

- La valeur ajoutée locale globale par habitant incorporée dans les exportations d'un pays ;
- La sophistication des exportations ;
- La diversification des produits exportés.

La première variable capture **les avantages liés à l'exportation** qui se propagent à **la main-d'œuvre et au capital domestiques**. En d'autres termes, il s'agit de la valeur ajoutée qui découle des changements **de productivité** associés à la participation au CVM (similaire à **la mise à niveau des processus**).

La deuxième variable (la *sophistication des exportations*), fondée sur la méthodologie de (Hausmann, Hwang, & Rodrik, 2007) est considérée comme un proxy pour la **mise à niveau des produits**. En mesurant le degré de sophistication des exportations, il devient possible d'identifier le chemin qui mène à une augmentation (ou à une diminution) de la complexité des produits exportés.

La troisième variable (la diversification des exportations), basée sur le postulat qu'un faible degré de *concentration des exportations* a une corrélation positive avec une structure d'exportation diversifiée, est considérée comme une approximation de la mise à niveau fonctionnelle. En mesurant la **diversification des produits exportés**, il est possible d'évaluer la compétitivité d'un pays et la qualité de son intégration aux marchés internationaux.

Pour résumer les mesures de la mise à niveau économique, nous présentons dans le tableau 1 une liste des mesures de la mise à niveau économique qui ont été examinées dans ce travail.

Tableau 1: Synthèse des indicateurs de mesure de la mise à niveau économique

Auteur	Année	Mesure de mise à niveau économique
Milberg et Winkler	2011	la croissance de productivité
		la compétitivité internationale mesurée par les coûts unitaires relatifs de la main-d'œuvre
		le prix unitaires
Kaplinsky et Readman	2005	le prix unitaires et part de marché
Kaplinsky et Readman	2005	performance d'innovation mesuré par le prix unitaire et la part de marché
Bernhardt et Pollak	2015	l'écart de croissance entre les valeurs unitaires des exportations d'un pays et la moyenne mondiale
		l'évolution des parts de marché des exportations mondiales
Bernhardt et Milberg	2011	La combinaison de la croissance des parts de marché des exportations mondiales et la croissance des valeurs unitaires des exportations.
Salido et Bellhouse	2016	productivité nationale
Taglioni et Winkler	2016	la croissance de la valeur ajoutée domestique incorporée dans les exportations brutes ;
		le niveau de la valeur ajoutée domestique
		la productivité (productivité du travail ou productivité totale des facteurs).
Kowalski et al (2015)	2015	valeur ajoutée locale globale par habitant
		la sophistication des exportations
		la diversification des produits exportés

Source: Elaboration des auteurs.

1-2 La participation aux CVM

L'intégration dans une chaîne de valeur mondiale signifie qu'un pays devient une partie prenante d'un réseau de production international dans lequel les biens intermédiaires

proviennent de différents endroits et sont assemblés dans un pays tiers (Benomar, El bouanani, & Ezziani, 2022).

Depuis l'article fondateur de (Hummels, Ishii, & Yi, 2001), la participation aux CVM est généralement définie et mesurée en termes de spécialisation verticale. Selon cette définition, la production d'un bien dans une CVM doit se dérouler en différentes étapes de production, dans lesquelles au moins deux pays sont impliqués, traversant au moins deux frontières. Une distinction est faite entre la participation en amont et en aval. La participation en amont mesure le contenu en valeur ajoutée étrangère des exportations. Ici, le pays exportateur joue le rôle d'acheteur d'intrants. Par exemple, le taux de participation en amont est très élevé si un pays fonctionne comme une plateforme d'assemblage où les composants importés sont uniquement assemblés pour l'exportation. Par contre, la participation en aval, représente le rôle du vendeur. On mesure ici la valeur ajoutée nationale contenue dans les exportations des pays tiers. Ces deux valeurs prises ensemble en pourcentage des exportations expriment le taux de participation aux CVM. Sur la base de cette définition, on dit souvent que la moitié du commerce mondial se produit au sein des CVM (Banque mondiale, 2020).

1-3 Littérature empirique sur la relation entre la mise à niveau économique et la participation aux CVM

Dans la littérature, nombreuses sont les recherches qui ont été menées afin d'étudier le lien entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique :

(Melitz, 2003) montre que les CVM peuvent stimuler la mise à niveau économique lorsque l'allocation des ressources passe des entreprises moins productives aux entreprises plus productives

(Taglioni & Winkler, 2016) ont étudié l'impact de la participation aux chaînes de valeur mondiales sur la mise à niveau économique plus précisément :

- i) si l'intensité et la nature des liens des chaînes de valeur mondiales³ sont des aspects importants de la croissance de la valeur ajoutée nationale exportée ;

³ Différents paramètres ont été utilisés pour mesurer les liens des CVM, tels que "les mesures de l'intégration structurelle des CVM en tant qu'acheteurs et vendeurs dans les réseaux, la valeur ajoutée étrangère incorporée dans les exportations brutes, la valeur ajoutée nationale incorporée dans les exportations de pays tiers, l'indice de participation aux CVM, la position dans les CVM (amont), la longueur nationale des chaînes d'approvisionnement et la part de la production étrangère dans un secteur" (Taglioni ; Winkler, 2016, p. 121).

- ii) Les effets de l'intégration des chaînes de valeur mondiales, en tant qu'acheteur ou vendeur, sur la valeur ajoutée nationale, en considérant le rôle médiateur de la politique nationale.
- iii) Les effets de la participation d'une industrie aux chaînes de valeur mondiales sur la productivité d'une entreprise.

De même, (Kowalski, Gonzalez, Ragoussis, & Ugarte, 2015) ont étudié la relation entre les CVM et la mise à niveau économique en utilisant la valeur ajoutée nationale et la valeur ajoutée étrangère dans les intrants importés. Leurs résultats montrent que la valeur ajoutée étrangère contribue à augmenter la valeur ajoutée nationale par habitant dans les exportations. En outre, ils ont constaté des différentes trajectoires entre les chaînes de valeur et la mise à niveau économique selon les groupes de revenus. En effet, Les gains en termes de mise à niveau économique pour les pays à revenu élevé sont dus à la sophistication des produits intermédiaires primaires et non primaires, tandis que les gains en terme de mise à niveau économique pour les économies à revenu moyen et faible ont été attribués respectivement au flux d'IDE et à la sophistication des produits intermédiaires non primaires. En d'autres termes, leurs résultats ne montrent aucune homogénéité en ce qui concerne la répartition des gains associés au commerce des chaînes de valeur. Cependant, une plus grande participation aux CVM, par exemple en utilisant un plus grand contenu étranger des importations d'intermédiaires ou en important des intermédiaires plus sophistiqués, est supposée être corrélée à des résultats positifs. Ainsi, la possibilité de tirer profit de la participation aux CVM semble être fortement associée à la structure de la spécialisation économique et au niveau de développement.

(Hausmann, Hwang, & Rodrik, 2007) constatent également que la croissance économique se produit lorsque les ressources sont transférées d'activités à faible productivité vers des activités à forte productivité. Ils affirment que les exportations de produits sophistiqués sont vitales pour la croissance du PIB. Les auteurs montrent également qu'une participation croissante à l'amont (c'est-à-dire une part plus importante de la valeur ajoutée étrangère dans les exportations), une utilisation des intrants plus complexes et un PIB par habitant plus élevé, sont positivement associés à la production des produits d'exportation sophistiqués.

Les travaux de (Rordrik, 2006) montrent que les pays qui s'engagent dans la promotion d'exportations de qualité ont tendance à croître plus rapidement et de connaître une mise à niveau économique .

(Amiti & Caroline, 2010) documentent que l'une des principales raisons du succès économique de la Chine était sa capacité à transformer radicalement la structure de ses exportations au cours

des deux dernières décennies. Le pays a connu une réduction de la part de la fabrication de produits soft et des produits agricoles, au profit d'une augmentation de la part de la fabrication de produits hard et des appareils électroniques. Les exportations de produits de meilleure qualité sont moins exposées à la concurrence internationale des producteurs à faibles coûts. Cela contribue à améliorer la balance des paiements et la production, qui sont nécessaires au développement durable et à la prospérité d'un pays.

(Kowalski, Gonzalez, Ragoussis, & Ugarte, 2015) montrent que la diversification des produits et l'utilisation de produits intermédiaires importés non primaires plus complexes peuvent augmenter le niveau de la participation en amont, alors que la concentration des exportations est associée à une croissance du PIB par habitant.

(Amiti & Caroline, 2010) ajoutent que les pays dont les exportations sont diversifiées sont généralement plus résilients et connaissent une croissance plus rapide en ajoutant de la valeur au niveau supérieur de leurs produits d'exportation tout en créant des emplois.

Selon (Shepherd, 2015) la participation des CVM dans les pays en développement peut favoriser la mise à niveau économique si plusieurs facteurs tels que l'environnement politique, la structure économique et, plus important encore, l'institution nationale (état de droit) sont stables. De même, (Taglioni & Winkler, 2016) ont considéré le rôle modérateur de la politique nationale afin d'évaluer la capacité d'un pays à rejoindre les CVM et sa capacité à se mettre à niveau à savoir : l'infrastructure, la présence étrangère, les institutions juridiques et les capacités d'innovation d'un pays.

Nous allons, dans la suite de cette étude, essayer d'évoquer les principales politiques qui peuvent favoriser la mise à niveau économique des pays participants aux CVM.

1-4 Les politiques influençant la mise à niveau économique

Afin d'accroître les avantages que les pays, y compris ceux en développement, tirent de leur présence dans les CVM, les pouvoirs publics devront accompagner la mise à niveau économique par des politiques nationales.

1-4-1 Le rôle modérateur de la politique d'investissement et de commerce

- **Infrastructure et connectivité**

Bien qu'il existe peu d'études qui prennent explicitement en compte la qualité de l'infrastructure et de la connectivité d'un pays lorsque nous évaluons les effets des CVM sur la mise à niveau économique, mais on peut s'attendre à ce qu'elles influencent la prévisibilité, la fiabilité et la rapidité des CVM (World Economic Forum, 2013) De nombreux pays ne parviennent pas à intégrer certaines étapes des CVM en raison de leur incapacité à satisfaire aux exigences de la

production et de la livraison en temps voulu. Un jour de retard dans l'exportation entraîne des tarifs équivalents à 1 % ou plus pour les produits sensibles au facteur temps (Hummels, Peter, Matthew, & Erin, 2007) La plupart des pays d'Afrique subsaharienne sont exclus de la chaîne de valeur de l'électronique en raison de la lenteur et de l'imprévisibilité des transports terrestres (Nannette & Ferrantino, 2011) Les retards dans les CVM créent également de l'incertitude, empêchant les pays à participer aux CVM pour des biens tels que l'électronique ou les fruits et légumes (Arvis, Raballand, & Marteau, 2010) .

Certaines études suggèrent que la promotion de la connectivité internationale et la réduction des obstacles du commerce - administration des frontières, infrastructures de transport et de communication et services connexes - aurait un impact plus important sur la croissance du PIB et du commerce que le fait d'éliminer complètement les droits de douane. Les pays en développement seraient les principaux bénéficiaires de la facilitation des échanges du fait que les coûts de transport, selon les fournisseurs des pays en développement, restent le principal obstacle à l'entrée, ou à la progression dans les CVM (OCDE-OMC, 2013). Par conséquent, une infrastructure de meilleure qualité et une meilleure connectivité à la frontière peuvent avoir un impact positif sur l'intégration des pays aux chaînes de valeur mondiales et sur leur mise à niveau économique.

- **La politique d'investissement et la politique commerciale**

La *promotion des investissements* favorise l'arrivée des entreprises ayant des fortes retombées économiques (Harding & Javorcik, 2012). En effet les subventions à l'investissement et l'exemptions de taxes sur la valeur ajoutée ainsi que la protection des actifs étrangers ont une grande influence sur l'attractivité des investisseurs étrangers qui par conséquent a des effets sur la participation des pays aux CVM.

La *politique commerciale* d'un pays détermine le montant et le type d'investissements étrangers. Le régime de cette politique est lié à la capacité du pays à attirer les entreprises étrangères, car les investisseurs étrangers sont moins contraints par la taille et l'efficacité du marché local (Crespo & Fontoura, 2007). En outre, une politique commerciale ouverte, permet d'une part aux investisseurs étrangers de s'intégrés au niveau mondial et d'adopter les technologies les plus récentes et d'autre part elle affecte positivement les entreprises nationales en leur confrontant aux pressions concurrentielles internationales (Havranek & Irsova, 2011) La politique commerciale permet également aux entreprises nationales de devenir exportatrices et d'apprendre en exportant. Selon (Farole & Winkler, 2014) les retombées des IDE sont plus importantes dans les pays qui sont plus ouverts au commerce

1-4-2 Le rôle modérateur des politiques visant le climat des affaires

- **Climat des affaires et institutions.**

Le *climat des affaires* d'un pays - en particulier la protection des actifs étrangers – influe sur la capacité d'un pays à attirer les investisseurs étrangers et sur sa participation aux CVM. En effet, La solidité des droits de propriété intellectuelle dans un pays d'accueil, par exemple contribue à attirer les investissements étrangers de haute qualité et, par la suite, entraîner des retombées potentielles (Gorodnichenko, Svejnar, & Terrell, 2007).

La *faiblesse des institutions* - notamment la corruption, les formalités administratives, les droits de propriété intellectuelle et l'exécution des contrats - est liée à la protection des entreprises locales, aux pratiques commerciales des entreprises et à l'inefficacité des marchés, ce qui empêche les investisseurs étrangers d'exploiter pleinement leurs avantages concurrentiels. Cet obstacle peut influencer le type des IDE et les capacités d'absorption des entreprises locales. Sur le plan empirique, les résultats sont contradictoires. En effet, selon une étude au niveau des entreprises dans 17 pays émergents entre 2002 et 2005, rien ne prouve que le degré de corruption ou de bureaucratie influe sur les retombées des IDE (Gorodnichenko, Svejnar, & Terrell, 2007). Il est également prouvé que la transparence d'un pays a un effet en forme de U: les pays ayant un niveau moyen de transparence sont ceux qui bénéficient le moins des IDE, tandis que les pays ayant des niveaux faibles et élevés enregistrent des retombées plus importants des IDE (Frederick & Gereffi, 2010)

- **Marchés financiers et marchés du travail**

Les contraintes de financement sont souvent considérées comme l'un des principaux obstacles à l'investissement. En effet, les multinationales ont un impact mitigé sur l'accès des entreprises locales au financement: d'une part, en apportant des capitaux rares, les multinationales peuvent alléger les contraintes de financement des entreprises du pays d'accueil. D'autre part, si les nouveaux investisseurs étrangers empruntent massivement auprès des banques nationales, les entreprises multinationales peuvent exacerber ces contraintes de financement en écartant les entreprises du pays d'accueil des marchés de capitaux nationaux (Harrison, Inessa, & Margaret S, 2004).

(Alfaro , Chanda, Kalemli-Ozcan, & Sayek , 2010) ont souligné que, les *marchés financiers* peuvent également être un facteur d'absorption des retombées des chaînes de valeur mondiales dans les pays en développement

Les *réglementations du marché du travail* influencent les effets de l'intégration des entreprises nationales aux chaînes de valeur mondiales par différents moyens : Une *flexibilité du marché*

du travail a un effet positif sur les possibilités d'obtenir un investissement étranger initial (Javorcik & Spatareanu , 2005). *Les contraintes salariales*, affectent les compétences d'une entreprise, et donc sa capacité d'absorption (Hale & Long, 2008). Des *marchés du travail trop rigide* réduisent la probabilité de rotation de la main-d'œuvre et les retombées des chaînes de valeur mondiales. Inversement, *des marchés du travail trop flexible* génèrent une rotation fréquente de la main-d'œuvre, ce qui réduit le temps dont disposent les travailleurs nationaux pour acquérir des compétences et des connaissances auprès des entreprises étrangères

1-4-3 Le rôle modérateur des politiques portant sur la qualité et les conditions des facteurs de sortie et de la production ("output" et "input")

- **Éducation et compétences**

La mise à niveau économique consiste souvent à "créer la connaissance qui sous-tend le produit", un pays peut être incapable de se mettre à niveau en raison des pénuries au niveau des compétences. De ce fait, la mise à niveau économique nécessite de nouvelles compétences et connaissances, soit en augmentant le niveau de qualification de la main d'œuvre d'un pays, soit en développant des compétences dans des niches de marché (Humphrey & Schmitz, 2002). *L'éducation et les compétences* sont particulièrement importantes pour accroître la participation aux CVM (Farole & Winkler, 2014). (Meyer & Sinani, 2009) montrent que la part des travailleurs ayant suivi un enseignement supérieur a un impact significatif sur les retombées des IDE. Mais cette relation prend une forme en U, c'est-à-dire que ce n'est qu'en dessous ou au-dessus de certains seuils de capital humain que l'ampleur des retombées augmente (Meyer & Sinani, 2009). (Tytell & Yudaeva, 2007) ont constaté également que l'impact des IDE sur la productivité sont plus faibles dans les régions où le niveau d'éducation est faible.

- **Les normes de produits et l'innovation**

Signaler la qualité d'un produit est devenu de plus en plus difficile pour les fournisseurs des pays en développement (Mangelsdorf, Portugal-Perez, & Wilson, 2012).

Les entreprises qui adoptent les normes de produits peuvent en tirer profit. En effet, ces normes assurent la compatibilité technique et l'interopérabilité, ce qui permet aux intrants d'un pays d'être utilisés sur plusieurs marchés, générant ainsi des économies d'échelle et d'apprentissage au stade de la production (Tippmann & Racine, 2013). Une telle situation devrait entraîner une augmentation de la demande via des liens avec les acheteurs internationaux et une attractivité du pays pour les investisseurs étrangers. En véhiculant les meilleures pratiques, les normes de produits peuvent améliorer la sécurité globale des produits sur le marché et conduire à la mise à niveau et à l'innovation technologique.

(Portugal-Perez, Reyes, & Wilson, 2009) ont trouvé une relation positive et robuste entre l'harmonisation internationale et la performance commerciale des entreprises. (Meyer & Sinani, 2009), ont montré que l'innovation (une mesure indirecte des normes de produits), mesurée par l'intensité de la R&D dans le secteur privé et le nombre de brevets par milliard de dollars américains accordés aux résidents du pays d'accueil, affecte de manière significative les effets des IDE. Cette relation prend une forme en U, c'est-à-dire que ce n'est qu'en dessous ou au-dessus de certains seuils que l'ampleur des retombées augmente. Une autre étude sur l'impact des normes des supermarchés britanniques sur les importations de produits horticoles en provenance d'Afrique, a montré que le succès dans les CVM des légumes frais dépendait du respect et du dépassement des exigences réglementaires. (Dolan & Humphrey, 2010).

1-4-4 Normes du travail

Les **normes du travail** sont une arme à double tranchant. D'une part, le respect des normes du travail par les fournisseurs nationaux pourrait accroître la demande de biens et de services des investisseurs étrangers ou des acheteurs internationaux ; d'autre part, des normes du travail élevées (comme le salaire minimum), pourrait augmenter le coût de la main-d'œuvre et donc le coût des intrants vendus aux acheteurs internationaux, sans nécessairement accroître la qualité de ces intrants, ce qui pourrait nuire à l'attractivité du pays. (Oka, Chikako ;International Labour Organization; Better Work Programme; International Finance Corporation, 2012), a examiné le lien entre les normes du travail et la compétitivité des fournisseurs et a constaté qu'un meilleur respect des normes du travail augmente la probabilité des fournisseurs à retenir les acheteurs soucieux de leur réputation, et augmente également la productivité des entreprises locales.

1-4-5 Normes sociales

L'amélioration des normes sociales peut avoir un effet positif ou négatif sur l'attractivité d'un pays. D'une part, elle pourrait accroître la demande des biens et des services des investisseurs étrangers ou des acheteurs internationaux soucieux de leur réputation, d'autre part, elle pourrait augmenter les coûts de la main-d'œuvre (par exemple, en raison de l'augmentation des cotisations au chômage, à la retraite ou à l'assurance maladie), sans nécessairement améliorer la qualité des intrants, par conséquent les entreprises locales sont incitées à réduire leurs coûts, en délocalisant plus fréquemment, ou en augmentant leur niveau de productivité.

Des études ont montré que les bénéfices, la productivité et la survie des entreprises sont tous positivement associés à l'amélioration des conditions de travail (World Bank, 2015). Plusieurs travaux ont tenté d'identifier la relation entre la performance des entreprises et les conditions de travail. Dans un modèle d'analyse de 595 usines de confection cambodgiennes, (Qayam &

Jurriaan, 2015) ont constaté que le respect des normes de protection sociale est associé à une réduction de la probabilité de fermeture de l'usine. Une enquête menée auprès des dirigeants et des travailleurs du secteur de l'habillement de la République démocratique populaire lao révèle que l'incapacité à améliorer le bien-être des travailleurs a conduit à l'insatisfaction, à une forte rotation de la main-d'œuvre, à une faible productivité et a réduit les possibilités pour les entreprises de renforcer leur participation aux CVM de l'habillement. (World Bank, 2012).

1-4-6 Les normes environnementales

Enfin, des normes environnementales plus rigoureuses entraînent une demande croissante d'intrants de la part des investisseurs étrangers ou des acheteurs internationaux qui se soucient de leur image de marque. Si le respect de ces normes peut augmenter les coûts unitaires, et obliger les entreprises locales à économiser les coûts ou bien, à augmenter le niveau de productivité, il peut aussi améliorer la qualité des produits.

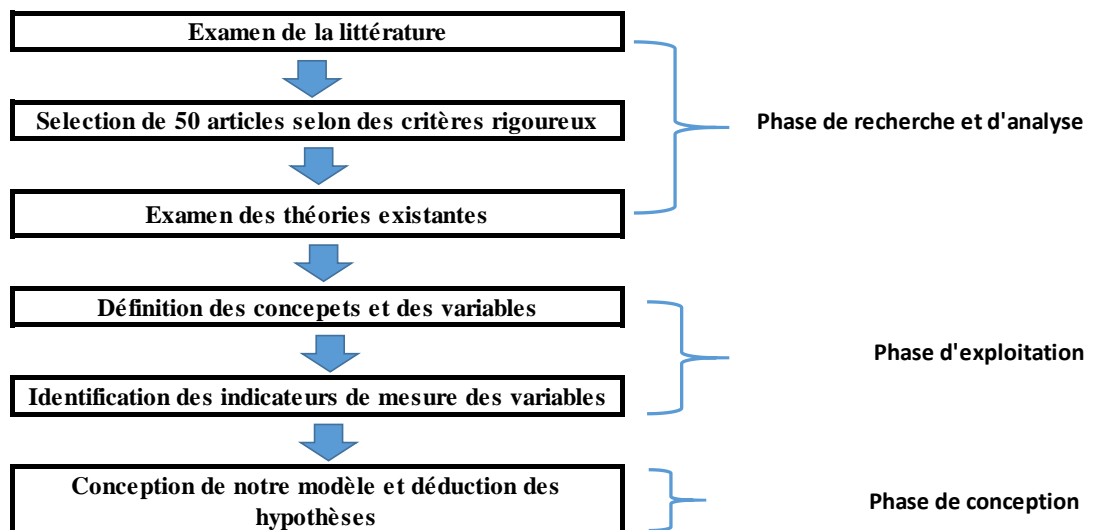
(Prakash & Potoski, 2006) ont étudié si le commerce international encourage les entreprises à adopter la norme ISO 14001 - la norme environnementale la plus largement adoptée. Les résultats soulignent que les entreprises chefs de file ont une influence sur les pratiques organisationnelles dans les chaînes de valeur mondiales. Une autre étude de l'Institut international du développement durable en 2009 a étudié l'impact des normes de durabilité sur la répartition des avantages économiques le long des chaînes de valeur mondiales (Potts & Sexsmith, 2009) Les auteurs ont constaté que la conformité aux normes et à la certification conduit à une augmentation des prix pour les produits agricoles, tandis qu'elle est moins fréquente pour les pêcheries certifiées et les marchés forestiers.

2. Démarche et méthodologie de la recherche

Tout travail de recherche "scientifique" doit s'inscrire dans une démarche rigoureuse respectant le protocole de la recherche scientifique ; pour mener à bien notre étude, nous avons opté pour la démarche scientifique classique dans une perspective post-positiviste fondée sur une approche hypothético-déductive présentée par (Gavard-Perret, Gotteland, Haon, & Jolibert, 2012). Ce choix est justifié principalement par l'objectif de notre travail qui vise à enrichir les hypothèses et les théories déjà existantes. Ceci consiste à proposer une méthode pour représenter les liens entre les différents concepts afin de construire le modèle conceptuel approprié. En se basant sur la littérature existante, les concepts théoriques sont évalués par des indicateurs de mesures. La prise en considération des théories reconnus nous permettra de décortiquer les concepts et les relations à retenir. Notre travail est mené selon une démarche claire comme le montre la Figure 2. Après avoir examiné une cinquantaine d'articles

sélectionnés selon des critères rigoureux, nous allons identifier les variables de notre modèle. Pour chaque variable, un certain nombre de dimensions ont été argumentées à travers des indicateurs. En fin, les hypothèses sont ainsi déduites en mettant en question les liens entre les concepts de notre modèle qui est finalement conçu.

Figure 2: Démarche de notre travail



Source : Elaboration des auteurs

3. Proposition de modèle conceptuel de la recherche

3-1 Choix des variables du modèle conceptuel

Notre recherche propose d'étudier le lien entre la variable indépendante : la participation aux CVM et variable dépendante : la mise à niveau économique. Ce lien sera examiné à travers une variable de contrôle : la politique nationale.

- **La variable indépendante**- la, participation aux CVM- est représentée par deux déterminants : la participation amont et la participation avale
- **La variable dépendante** -la mise à niveau économique- est représentée par les gains obtenus le long des différentes étapes de la production
- **La variable de contrôle** : la politique nationale est déterminée par : l'infrastructure, la connectivité, la promotion des investissements, la politique commerciale, le climat des affaires, l'institution, le marché financier, le marché de travail, l'éducation et compétences, les normes de produits, les normes du travail, les normes sociales et les normes environnementales

3-2 Les hypothèses principales sont ainsi postulées :

Hypothèse 1 : La participation aux CVM peut avoir un impact positif sur la mise à niveau économique ;

Hypothèse 1-a : la participation en amont des CVM peut avoir un impact positif sur la mise à niveau économique ;

Hypothèse 1-b : la participation en aval des CVM peut avoir impact positif sur la mise à niveau économique ;

Hypothèse 2 : une bonne politique nationale peut favoriser la relation entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique.

Hypothèse 2-a : l'infrastructure peut favoriser la relation entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique.

Hypothèse 2-b : la connectivité peut favoriser la relation entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique.

Hypothèse 2-c : La promotion des investissements peut favoriser la relation entre la participation aux CVM la mise à niveau économique.

Hypothèse 2-d : la politique commerciale peut favoriser la relation entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique.

Hypothèse 2-e : l'éducation et compétences peut favoriser la relation entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique.

Hypothèse 2-f : les normes de produits peuvent favoriser la relation entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique.

Hypothèse 2 -g : les normes du travail peuvent favoriser la relation entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique.

Hypothèse 2-h : les normes sociales peuvent favoriser la relation entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique.

Hypothèse 2-i : les normes environnementales peuvent favoriser la relation entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique.

Hypothèse 2-j : le climat des affaires peut favoriser la relation entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique

Hypothèse 2-k : L'institution peut favoriser la relation entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique

Hypothèse 2-l : Le marché financier peut favoriser la relation entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique.

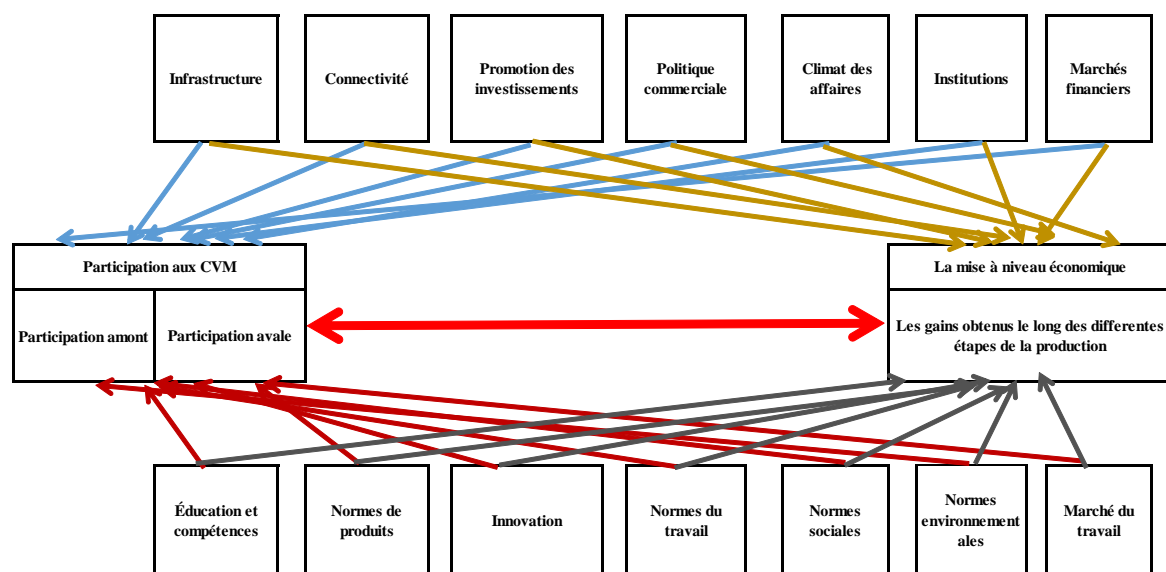
Hypothèse 2-m : L'innovation peut favoriser la relation entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique

Hypothèse 2-n : Le marché du travail peut favoriser la relation entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique

3-3 Le modèle conceptuel de la recherche

Sur la base de ce qui a été soulevé au niveau de la revue de littérature, le modèle conceptuel de la recherche peut être proposé comme suit (Figure 3).

Figure 3: Modèle conceptuel de la recherche



Source : Elaboration des auteurs

Conclusion

Cette recherche qui n'est qu'à ses débuts, a pour ambition de proposer un modèle de recherche cohérent et réalisable qui repose sur des théories déjà existantes et qui examine le lien de causalité entre la participation aux CVM et la mise à niveau économique. Nous soutenons que cet impact serait d'autant plus important que le niveau d'intervention de la politique nationale est élevé.

Afin de tester empiriquement nos hypothèses, nous allons développer un modèle économétrique en se basant sur un ensemble de données issue de la base de donnée de la banque mondiale, la base des statistiques des échanges commerciaux en valeurs ajoutées fournis par la base de données TIVA de l'OCDE et l'OMC et la base de données EORA de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (UNCTADEORA-GVC).

Les résultats de la recherche et la discussion de la validité du modèle ainsi proposé feront l'objet d'une future contribution.

Ce travail de recherche est susceptible de susciter l'intérêt de plusieurs acteurs :

Sur le plan académique, notre travail apporte une contribution théorique à la compréhension de la relation entre l'intégration aux CVM et la mise à niveau économique tout en jetant la lumière sur le rôle des politiques nationales afin de favoriser cet intégration et cette mise à niveau économique.

Sur le plan managérial, Ce travail peut agir comme un moteur incitatif aux décideurs de pays pour revoir leurs politiques nationales afin de monter en gamme et se positionner au niveau des activités plus créatrice de valeur ajoutée.

La principale limite de ce travail réside dans son caractère théorique, en effet, la littérature présente plusieurs challenges pour mesurer et analyser la mise à niveau économique, tels que la qualité des données disponibles, le niveau d'analyse sur lequel elle est menée ainsi que ses possibilités de comparaison, sans oublier le fait que la plupart des études de cas soient biaisées par des exemples de mise à niveau réussie (Bernhardt & Milberg, *Economic and social upgrading in global value chains: analysis of horticulture , apparel , tourism and mobile telephones*, 2011) (Salido. & Bellhouse, 2016). D'où la nécessité de tester notre modèle théorique empiriquement.

Bibliographie :

- Tippmann, C., & Racine, J.-L. (2013). *The National Quality Infrastructure: A Tool for Competitiveness, Trade, and Social Well-being*. Washington, DC: The World Bank.
- Alfaro , L., Chanda, A., Kalemli-Ozcan, S., & Sayek , S. (2010). Does foreign direct investment promote growth? Exploring the role of financial markets on linkages. *Journal of Development Economics*, 91(2), 242-256.
- Amiti, M., & Caroline, F. (2010). The Anatomy of China's Export Growth. Dans R. C. FEENSTRA, & S. JIN WEI, *CHINA'S GROWING ROLE IN WORLD TRADE*. UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS.
- Arvis, J.-F., Raballand, G., & Marteau, J.-F. (2010). *The Cost of Being Land-locked: Logistics Costs and Supply Chain Reliability*. Directions in Development Trade: Washington, DC: The World.
- Baldwin, R. (2013). Global supply chains: why they emerged, why they matter, and where they are going. Dans D. K. ELMS, & P. LOW, *Global value chains in a changing world*. (pp. 13-60). Geneva: WTO Publications.
- Banque mondiale. (2020). *Prêter Soutien aux pays en des temps sans précédent*.

- Barrientos, s., Gereffi, G., & Rossi, A. (2010, July). Economic and social upgrading in global production networks: developing a framework for analysis. *International Labor Review*, 1-25.
- Benomar, F., El bouanani, H., & Ezziani, A. (2022, 05 28). L'intégration du Maroc et l'Afrique du Sud dans les Chaînes de valeur mondiale: Cas du secteur automobile. *Revue Internationale du Chercheur*, 3(2), 434-457.
- Bernhardt, T. (2013). *Developing countries in the global apparel value chain: a tale of upgrading and downgrading experiences. Capturing the gains: economic and social upgrading in global production networks*,.
- Bernhardt, T., & Milberg, W. (2011). *Economic and social upgrading in global value chains: analysis of horticulture , apparel , tourism and mobile telephones*. New York.
- Bernhardt, T., & Pollak, R. (2015). *Economic and Social Upgrading Dynamics in Global Manufacturing Value Chains: A Comparative Analysis*. Vienna: Research Centre International Economics.
- Cattaneo, O., Gereffi, G., Taglioni, D., & Miroudot , S. (2013). *Joining, Upgrading and Being Competitive in Global Value Chains:A Strategic Framework*. Policy Research Working.
- Crespo, N., & Fontoura, M. P. (2007, March). Determinant Factors of FDI Spillovers - What Do We Really Know? *Elsevier*, 35(3), 410-425.
- Dolan, C., & Humphrey, J. (2010, march 29). Governance and Trade in Fresh Vegetables: The Impact of UK Supermarkets on the African Horticulture Industry. *The Journal of Development Studies*, 147-176. doi:<https://doi.org/10.1080/713600072>
- Farole, T., & Winkler, D. (2014). "The Role of Mediating Factors for FDI Spillovers in Developing Countries: Evidence from a Global Dataset. Dans F. Thomas , & W. Deborah , *Making Foreign Direct Investment Work for Sub-Saharan Africa: Local Spillovers and Competitiveness in Global Value Chains* (pp. 59-86). Washington, DC: The World Bank.
- Fernandez-Stark, K., Bamber, P., & Gereffi, G. (2014). *Global value chains in Latin America: a development perspective*. (R. A. HERNÁNDEZ, J. M. MARTÍNEZ-PIVA, & N. MULDER, Éd.) Santiago, Chile: United Nations.
- Frederick , M., & Gereffi, G. (2010, October). Regulation and Economic Globalization: Prospects and Limits of Private Governance. *Business and Politics*, 12(3), 1-25.
doi:<https://doi.org/10.2202/1469-3569.1325>
- Gavard-Perret, M.-L., Gotteland, D., Haon, C., & Jolibert, A. (2012). *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion*. Pearson Education.
- Gereffi , G. (2019). *Handbook on Global Value Chains*. (S. Ponte, G. Gereffi , & G. Raj-Reichert, Éd.) Cheltenham, uk: Edward Elgar Publishers. doi:10.4337/9781788113779

- Gereffi, G. (1999). International Trade and Industrial Upgrading in the Apparel Commodity Chains. *Journal of International Economics*, 48, 37-70. doi:[https://doi.org/10.1016/S0022-1996\(98\)00075-0](https://doi.org/10.1016/S0022-1996(98)00075-0)
- Gereffi, G. (2005). *The Handbook of Economic Sociology*. (N. Smelser , & R. Swedberg, Éd.s.) Princeton, NJ: Princeton University Press and Russell Sage Foundation.
- Gereffi, G., & Karina, F.-s. (2011). *Global value chain analysis: A primer*. Durham, North Carolina, USA: Center on Globalization, Governance & Competitiveness.
- Giuliani, E., Pietrobelli, C., & Rabellotti, R. (2005). Upgrading. *World*, 33(4), 549-573.
- Gorodnichenko, Y., Svejnar, J., & Terrell, K. (2007). *When Does FDI Have Positive Spillovers? Evidence from 17 Emerging Market Economies*. Institute of Labor Economics (IZA).
- Hale, G., & Long, C. (2008). Did Foreign Direct Investment Put an Upward Pressure on Wages in China? *IMF Economic Review*, 59(3), 404-430. doi:10.1057/imfer.2011.14
- Harding, T., & Javorcik, B. (2012). Foreign Direct Investment and Export Upgrading. *The Review of Economics and Statistics*, 94(4), 964-980.
- Harrison, A., Inessa, L., & Margaret S, M. (2004, October). Global capital flows and financing constraints. *Journal of Development Economics,elsevier*, 75(1), 269-301.
- Hausmann, R., Hwang, J., & Rodrik, D. (2007). What you export matters. *Journal of Economic Growth volume*, 1-25.
- Havranek, T., & Irsova, Z. (2011). Estimating vertical spillovers from FDI: Why results vary and what the true effect is. *Journal of International Economics*, 85(2), 234-244.
- Hummels, D., Ishii, J., & Yi, K.-M. (2001). The nature and growth of vertical specialization in world trade. *Journal of International Economics*, 54(1), 75-96.
- Hummels, D., Peter, M., Matthew, R., & Erin, E. (2007). *Calculating Tariff Equivalents for Time in Trade*. U.S. Agency for International Development. Arlington, VA.: Nathan Associates.
- Humphrey, J., & Schmitz, H. (2002). How does insertion in global value chains affect upgrading in industrial clusters? *Regional Studies*. 36(9), p. 16.
- Javorcik , B., & Spatareanu , M. (2005, Octobre). Do Foreign Investors Care about Labor Market Regulations? *Review of World Economics*, 375- 403. doi:<https://doi.org/10.1007/s10290-005-0035-7>
- Kaplinsky, R., & Morris, M. (2003). *A handbook for value chain research*. Brighton, UK.
- Kaplinsky, R., & Readman, J. (2001, april). *How can sme producers serve global markets and sustain income growth ?* UNITED NATIONS INDUSTRIAL DEVELOPMENT ORGANIZATION.
- Kaplinsky, R., & Readman, J. (2005). Globalization and upgrading: What can (and cannot) be learnt from international trade statistics in the wood furniture sector? *Industrial and Corporate Change*, 14(4), 679-703.

- Kowalski, P., Gonzalez, J. L., Ragoussis, A., & Ugarte, C. (2015, April 01). *Participation of Developing Countries in Global Value Chains : Implications for Trade and Trade-Related Policies*. OECD Publishing, Paris.
- Low, P. (2013). The role of services in global value chains. Dans D. K. ELMS, & P. LOW, *Global value chains in a changing world*. (pp. 61-81). Geneva:: WTO Publications.
- Mangelsdorf, A., Portugal-Perez, A., & Wilson, J. S. (2012). *Food Standards and Exports: Evidence from China*. World Bank.
- Melitz, M. J. (2003, November). THE IMPACT OF TRADE ON INTRA-INDUSTRY REALLOCATIONS AND AGGREGATE INDUSTRY PRODUCTIVITY. *Econometrica*.
- Meyer , K., & Sinani, E. (2009, Septembre). When and Where Does Foreign Direct Investment Generate Positive Spillovers? A Meta-Analysis. *Journal of International Business Studies*, 40(7), 1075-1094.
- Milberg, W., & Winkler, D. (2013). *Outsourcing economics: global value chains in capitalist development*. New York: Cambridge University Press.
- Nannette, C., & Ferrantino, M. J. (2011). Land Transport for Exports: The Effects of Cost, Time, and Uncertainty in Sub-Saharan Africa. *World Development*, 39(10), 1749-1759.
- OCDE. (2014). *Économies interconnectées: Comment tirer parti des chaînes de valeur mondiales*. doi:<https://doi.org/10.1787/9789264201842-fr>
- OCDE-OMC. (2013). *Panorama de l'Aide pour le commerce 2013 : Se connecter aux chaînes de valeur*.
- OECD; World Bank Group. (2015). *Inclusive Global Value Chains: policy options in trade and complementary areas for GVC integration by small and medium enterprises and low-income developing countries*. Istanbul.
- Oka, Chikako ;International Labour Organization; Better Work Programme; International Finance Corporation. (2012). *Does Better Labour Standard Compliance Pay? Linking Labour Standard Compliance and Supplier Competitiveness*. Geneva : ILO, 2012.
- Portugal-Perez, A., Reyes, J.-D., & Wilson, J. (2009, april 1). *Beyond the Information Technology Agreement: Harmonization of Standards and Trade in Electronics*. The World Bank.
- Potts, J., & Sexsmith, K. (2009). "Voluntary Sustainability Standards and Value Chain Governance: How sustainability standards affect the distribution of decision-making power in global value chains. IISD.
- Prakash, A., & Potoski, M. (2006, april). Racing to the Bottom? Trade, Environmental Governance, and ISO 14001. *American Journal of Political Science*, 50(2), 350-364.
- Qayam, J., & Jurriaan, L. (2015). *Survival of the fittest — and most compliant: Evidence on the relationship between firm survival and social protection compliance*. Discussion paper. Better Work.

- Rordrik, D. (2006, septembre 28). What's So Special about China's Exports? *China & World Economy*, 14(5), 1-19.
- Rossi, A. (2013). Does economic upgrading lead to social upgrading in global production networks? evidence from Morocco. *World Development*, 46, 223-233.
- Salido., J., & Bellhouse, T. (2016, May). Economic and Social Upgrading: Definitions, connections and exploring means of measurement.
- Shepherd, B. (2015). Global Value Chains, Technology Transfers and Innovation. *Asia-Pacific Trade and Investment Report*, 147-161.
- Taglioni, D., & Winkler, D. (2016). *Making global value chains work for development*. (w. bank, Éd.) Washington, DC. doi:10.1596/978-1-4648-0157-0
- Tytell, I., & Yudaeva, K. (2007). The role of FDI in Eastern Europe and New independent States: new channels for the spillover effect. Dans K. Liebscher, J. Christl, P. Mooslechner, D. Ritzberger-Grünwald, K. Liebscher, J. Christl, P. Mooslechner, & D. Ritzberger-Grünwald (Éds.), *Foreign Direct Investment in Europe: A Changing Landscape*. Edward Elgar, Cheltenham, UK.
- UNIDO. (2015). *Global value chains and development: UNIDO's support towards inclusive and sustainable industrial development*. Vienna.
- United nations industrial development organization. (2013). *Global value chains: investment and trade for development*. New York and Geneva: United Nations Publication.
- World Bank. (2012). *Lao PDR - Labor Standards and Productivity in the Garments Export Sector: A Survey*. Washington, DC: The World Bank. .
- World Bank. (2015). *terwoven: How the Better Work Program Improves Job and Life Quality in the*. Washington, DC: The World Bank.
- World Economic Forum. (2013). *Enabling Trade: Valuing Growth Opportunities*. Geneve: WEF.
- Ye, M., Meng, B., & Wei, S.-j. (2015). *Measuring Smile Curves in Global Value Chains*. IDE Discussion Paper.